



Duel

de Steven Spielberg

fiche technique

U. S. A. - 1973 - 1h30

Réalisateur :
Steven Spielberg

Scénario :
Richard Matheson

Musique :
David Goldenberg

Interprètes :
Denis Weaver
(Mann)
Jacqueline Scott
(sa femme)
Eddie Firestone
(le restaurateur)
Lou Frizzell
(le conducteur de bus)



Denis Weaver dans **Duel**

Résumé

Sur une route américaine à peu près déserte un énorme camion-citerne poursuit de sa vindicte un automobiliste installé dans une voiture de tourisme. Ce conducteur, un représentant de commerce plutôt timoré, ne verra jamais en entier le pilote du camion et échappera plusieurs fois à la mort. Ayant entraîné le camion vers un précipice, il parvient à sauter hors de sa voiture juste avant que le camion ne la tamponne et ne s'écrase avec elle dans le vide.

Critique

Spectaculaire début dans le long métrage du jeune Spielberg, alors âgé de vingt-quatre ans. Il n'avait réalisé jusque-là que des épisodes pour des séries de télévision. **Duel**, filmé en seize jours, fut d'ailleurs conçu à l'origine pour le petit écran (1971) puis sorti dans les salles en Europe (1973) et aux États Unis (1983) avec un métrage un peu plus long, incluant notamment la scène avec l'épouse du héros, absente du téléfilm. Tiré d'une nouvelle de Matheson, **Duel** témoigne d'une rare intelligence des moyens dramatiques et visuels du cinéma. Le film provoque le malaise de deux façons différentes, admirablement orchestrées : en se situant d'abord constamment à cheval, ou plutôt en porte à faux, entre le réalisme et le fantastique, l'état de veille et le cauchemar, le subjectif et l'objectif; en uti-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

lisant ensuite avec un art consommé les ressources cinématographiques du monologue intérieur. L'impact du film, obtenu à partir d'éléments réalistes et objectifs, est celui d'un cauchemar subjectif où le héros-narrateur est en proie à sa propre lâcheté (ici référence obligée au personnage de **La chute** de Camus), à l'angoisse, à la peur, à la solitude. Il ne peut communiquer son angoisse à personne car, victime d'un fou (ou d'un phénomène sur lequel sa raison n'a aucune prise), il est lui-même pris pour un fou. Cette solitude s'accroît encore quand il s'aperçoit que le camion et son conducteur n'en veulent qu'à lui (épisode saisissant du camion poussant pour l'aider et non pour le détruire le car contenant les enfants). Dans ce cauchemar, l'antagoniste est investi d'une surpuissance, d'une sur-énergie qui font défaut au sujet vivant le cauchemar. Le film exprime aussi un point de vue global, d'une grande cruauté, sur la civilisation mécanique et notamment automobile. La machine, dotée d'une puissance supérieure à celle de l'homme, reflète dans son comportement les vices mêmes de l'homme : agressivité, rancune, malignité. Par la puissance qu'elle détient, elle les rend plus dangereux et plus nuisibles, décuplant ainsi les tendances "noires" et maléfiques de l'homme. Parce qu'ils voudront se situer de plain-pied dans le fantastique, alors que Spielberg sait créer un climat d'intensité fantastique à partir de bases narratives réalistes, d'autres films réalisés sur le même sujet (**The Car**, Elliot Silverstein, 1977, **Christine**, John Carpenter, 1983) seront infiniment moins efficaces. Sur cette civilisation mécanique et automobile, Spielberg jettera un regard plus ironique et plus sardonique dans un film brillant qui n'aura pas la chance de plaire au grand public, **The Sugarland Express**, 1974.

Jacques Lourcelles
Dictionnaire du Cinéma

Première œuvre de son auteur, *Duel* a obtenu le Grand Prix du premier Festival International du film fantastique d'Avoriaz.

Ceux qui font du fantastique un ghetto pour monstres et surnaturel risquent d'être surpris. Rien de plus quotidien en effet que le script : un homme dans sa voiture est emmerdé par un gros camion qu'il a voulu doubler. Rien de plus physique que la mise en scène : leur chasse sur une de ces routes désertiques de l'ouest américain, voitures qui foncent, gros plans, mouvement. (On pense irrésistiblement à **Délivrance**).

Et pourtant, l'irrationnel, l'inexplicable, imbibent ce film comme l'humidité un buvard : sournoisement, sans intrusion brutale. D'abord, ce petit jeu dur. Et plus il dure (une heure et demie - une demi-journée), plus on s'aperçoit que ce n'est pas un petit jeu, mais une chasse à l'homme, et une chasse à mort. Et puis ce camion va très vite - 145 miles (190 km/heure ! Et on ne voit jamais son chauffeur - seulement ses jambes à une station-service. Un vaisseau-fantôme dans le bruyard sur une mer démontée, passe encore, c'est une question de convention ; mais le dérèglement du quotidien pour un représentant de commerce ! Pour une fois qu'il changeait d'itinéraire, pour varier, c'est réussi...

Car la personnalité du "héros" a une importance capitale. S'il y a une signification à ce film, c'est en lui qu'elle se trouve. L'agression de la machine contre l'homme - contre le type d'homme le moins préparé à la comprendre, celui qui est le consommateur-clef de la société, de la société des machines bien sûr. Il est forcément absolument désarmé par ce retournement des choses contre leur ordre qu'il a l'habitude de servir parce qu'il n'a jamais songé à le mettre en question. Et quand il pense à des solutions (faire du stop - mais les seuls gens qu'il arrête ont la trouille. Téléphoner à la police - mais comment croira-t-on jamais qu'un camion fonce à 180 km/h

pour tuer un représentant devenu fou ?), il a déjà compris que cette lutte contre son anéantissement, il ne doit compter que sur lui seul pour la mener à bien. Ce sont des heures qui comptent dans la vie d'un homme...

Cerné avec trois fois rien, ce personnage. Sans réactions physiques et ses quelques paroles sont on ne peut plus simples et vraies dans leur maladresse. Quand il arrête des automobilistes, il leur bêgaie sa salade au lieu, par exemple, de leur raconter qu'il est en panne. A la fin du film, après une demi-journée de course folle, encore plus absurde par le fantastique de son aventure qu'effrayé par l'imminence de sa mort, il s'exclame : "Il va vite !" C'est que l'aventure de ce monsieur-là, elle pourrait tomber sur n'importe lequel d'entre nous... Le jeu à la fois physique et subtil de l'interprète, Dennis Weaver, est une révélation.

Il n'y a, sous peine de le trahir, que des choses très simples à dire d'un film aussi épidermique. C'est avant tout un film à voir, et là est sa force. Sa construction, assez suprêmement savante pour passer totalement inaperçue, en est la première responsable. Comme **Les Oiseaux**, il démarre lentement, gentiment : Dennis Weaver dans sa voiture entend sa radio où sévit une espèce de Ménie Grégoire - qui l'agace mais lui tient compagnie. Puis, quand l'émission se termine, que se tait son monde stupidement rassurant et qu'il éteint son poste, le drame commence à se concentrer sur lui. Et, comme dans **La Nuit des morts-vivants**, l'angoisse monte et atteint le paroxysme avec le plus grand jansénisme de moyens et d'effets. Tension d'autant plus vive qu'il n'y a aucune échappée au décor voiture-camion-route (on s'attend toujours à ce que la situation se résolve... eh bien non, on est coincé dans un huis clos). Les deux ou trois scènes autres, qu'on attend comme des répit, sont encore plus crispantes (routiers du resto-route, dont l'étrangeté fondamentale n'est pas sans rapport

avec celle des bûcherons de Délivrance ; serpents de la station-service). Et laissent soupçonner que ce nouvel auteur (qui prépare un film avec Christopher Lee) a plus d'une roue à son char.

Jacques Grant
Cinéma 73 n°175

Venu de la télévision (on peut juger de son travail par **Duel**, lutte entre une automobile et un camion qui cherche à l'écraser, film angoissant qui doit beaucoup à Richard Matheson), il connaît de gros succès au box-office avec **Jaws** et plus encore **Rencontres du troisième type**. A y regarder de près, ces œuvres ne sont ni nouvelles quant au scénario (la chasse aux requins a inspiré de nombreux films de même que les extra-terrestres), ni convaincantes quant à l'interprétation (Fransots Truffaut semble totalement dépassé dans **Rencontres...**) et d'une grande puérité, surtout **Rencontres...**, dans leur morale. Comme Lucas, Spielberg vise un public précis mais qui n'est plus celui de **Sugarland Express**, ironique pastiche des films-poursuites. C'est sur la naïveté du spectateur que spéculent **Rencontres**. Heureusement, 1941, étonnante bouffonnerie sur un pseudo-débarquement japonais en Californie, après Pearl Harbour, nous prouve qu'il ne faut pas trop désespérer, malgré l'insuccès du film de Spielberg. Le début des **Aventuriers de l'arche perdue** est éblouissant et retrouve la grande tradition du film d'aventures. **E.T.** surprend par la qualité des trucages mais s'adresse à un public enfantin ou infantile. Spielberg retrouve Indiana Jones et les fastes du film d'aventures avec **Le temple maudit**. Comme à l'habitude les recettes fabuleuses font de Spielberg le producteur-réalisateur le plus comblé de ce dictionnaire. Mais **The Color Purple**, chronique d'une jeune noire dans le Sud des États-Unis, de 1908 à 1937, fut l'objet d'après discussions qui

ne permirent pas à Spielberg un nouveau triomphe. Succès également pour le troisième **Indiana** avec Sean Connery : le début en est fracassant comme à l'habitude mais les méchants nazis finissent par être trop stéréotypés. Mais **Always**, remake de **A Guy Named Joe** de Fleming, est un échec. Avec **Hook** il s'empare de Peter Pan.

Filmographie

Duel 1971
(film tourné pour la télévision mais distribué au cinéma)

The Sugarland Express 1974

Jaws 1975
Les dents de la mer

Close Encounters of the Third Kind
Rencontres du troisième type 1977

1941 1979

Close Encounters of the Third Kind
Rencontres du troisième type ; l'édition spéciale 1980
(Nouvelle version)

Raiders of the Lost Ark 1981
Les aventuriers de l'arche perdue

E. T. 1982

Twilight zone 1983
La Quatrième dimension (un sketch)

Indiana Jones and the Temple of Doom
Indiana Jones et le temple maudit 1984

The Color Purple 1985
La couleur pourpre

Amazing Stories 1987
Histoires fantastiques (avec Zemeckis)

Empire of the Sun
L'empire du soleil

Indiana Jones and the Last Crusade
Indiana Jones et la dernière croisade 1989

Always
Always/Pour toujours

Hook 1991

Jurassic Park 1993

Schindler's list 1994
La liste de Schindler